Vol. XXXIV Saint-Boniface, Manitoba, 16 Aout 1905. No. 40

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)....... 2.50

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne.............12 cents
Chaque insertion subséquente....... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

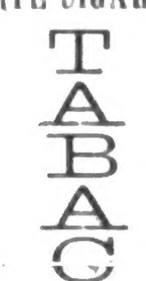
JOURNAL HEBDOMADAIRE.

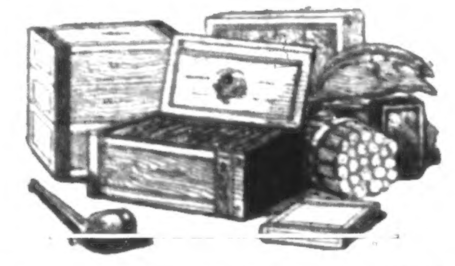
JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ TOUS LES MERCREDIS PAR ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA, SAINT-BONIFACE, MANITOBA, CANADA.





De par le Monde

M. Combes, l'ancien premier-ministre de France, est gravement malade. Que Dieu ait pitié de cet homme, ecclésiastique d'abord, puis défroqué, puis persécuteur de l'Eglise catholique.

***

Madame Albani, la diva canadienne, songe, dit-on, à quitter la scène. Madame Albani a fourni une grande et brillante carrière.

C'est une canadienne-française.

A la fois grande artiste et femme d'exquise bonté, madame Albani a provoqué des enthousiastes délirants et soulagé bien des cœurs fatigués; pour les uns, elle a eu des accents d'une puissance et d'une envolée prodigieuses; pour les autres, des douceurs et des caresses de voix indicibles. Tous se rappellent qu'elle a visité, il y a quelques années, l'Hôpital de Saint-Boniface, et qu'elle y chanta pour les malades; plusieurs versèrent des larmes. Madame Albani fut bien récompensée de sa bonne action ce jour-là, car le malade qui la complimenta au nom de tous était, comme elle, une de nos gloires nationales: Taillefer, le vaillant commandant des Zouaves Canadiens de Pie IX. Quelques instants auparavant elle avait chanté du jubé de notre cathédrale.

Voici quelques lignes écrites un jour par la diva canadienne; ces lignes, simples et belles, résument toute une carrière:

"On m'a souvent demandé de chanter dans la chambre d'un mourant ou de personnes dangereusement malades. J'ai chanté pour le vieil évêque d'Albany quand il était malade. Le premier Festival où je me sois fait entendre est celui de Norwich. Six ans après, y étant retournée, je reçus une lettre d'un vieux monsieur qui voulait entendre *La dernière Rose d'été*: je chantai cette belle romance, près de son lit mourant; c'est une scène que je n'oublierai jamais.

Plusieurs fois, j'ai été forcé au milieu de la nuit, longtemps après le concert, de sortir sur le balcon de l'hôtel où je logeais, et de chanter *Home sweet home*, ou quelqu'autre ballade populaire devant une foule qui se tenait dans la rue. Une fois, c'était à Dublin, les étudiants dételèrent mes chevaux, et l'on me dit que si je ne chantais pas on briserait les vitres de l'hôtel. Je parus sur la galerie, enveloppée de châles épais, car il faisait une nuit très froide. Ce n'était pas chose aisée que de chanter dans de telles circonstances."

***

On écrit de Milan que le comte Almorigo da Schio, après de longues années d'études et d'expériences, a fait construire un ballon dirigeable. L'aérostat est fusiforme, d'une longueur de 117 pieds; le volume de gaz pour le gonfler est de 1203 verges cubes. L'inventeur a fait récemment son premier voyage; l'ascension a réussi, et le succès a été complet. Le ballon a exécuté trois fois un voyage fixé d'avance. La nacelle renfermait un moteur de 12 chevaux.

***

Le cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux, vient de lancer une lettre pastorale portant promulgation de l'encyclique du pape sur l'enseignement de la doctrine chrétienne.

Le cardinal fait un vif éloge du pape. Il dit que le malaise social est à son comble, les appétits sont ouverts démesurément. Si on n'a pour les satisfaire que des ressources humaines, c'est la panique à brève échéance. Il faut que tous les catholiques se préoccupent des besoins des prolétaires et de la misère des ouvriers. La première cause de la désorganisation sociale, c'est l'ignorance. Il faut la combattre et c'est pour cela que le souverain pontife ordonne aux pasteurs de parler au peuple.

***

Une grande exposition nationale aura lieu bientôt à New-Westminster, Colombie-Anglaise. Ce sera la plus grande exposition qui ait encore été tenue sur les côtes du Pacifique.

Elle attirera sûrement beaucoup de gens qui profiteront de l'occasion pour visiter la Colombie-Anglaise et se rendre compte des avantages nombreux que cette province offre à ceux qui vont y dresser leur tente.

:o:

Le roi Edouard a célébré le 9 du courant l'anniversaire de son couronnement par une revue des flottes combinées d'Angleterre et de France réunies et Portsmouth et fortes de 70 navires.

Des centaines de navires d'excursion étaient bondés de passagers.

La revue a duré une heure, après quoi le roi s'est rendu à bord du "Masséna", vaisseau amiral français, où il prit le lunch comme hôte du vice-amiral Caillard.

Les prince de Galles et le duc de Connaught l'accompagnaient.

La flotte française leva ensuite l'ancre et entra dans les ports de Portsmouth.

La presse des deux pays a commenté favorablement ces courtoisies internationales.

Le roi Edouard est un grand diplomate; c'est un grand pacificateur. Plus que tout autre, il a contribué au nouvel état de choses.

L'Angleterre et la France, disons plus, le monde entier, retireront les plus heureux fruits de cette politique de concorde.

Chronique de la Province

STE ANNE DES CHENES

Melle Cordelie Dubuc a obtenu la médaille que Son Honneur le Lieutenant Gouverneur McMillan a donnée au Couvent de Ste-Anne pour prix d'excellence du cours supérieur.

—On nous prie d'annoncer que la rentrée des élèves du couvent de Ste Anne des Chênes aura lieu le 28 du courant.

Presence d'esprit

A une certaine séance d'un des premiers parlements de Québec, l'opposition—afin d'ennuyer le gouvernement, qui probablement le méritait bien—avait décidé de prolonger indéfiniment le débat. C'était une nuit blanche en perspective. Après plusieurs de ses collègues, le futur honorable Félix Marchand se leva pour discourir, *ab ovo*, sur n'importe quoi. A un certain moment le *speaker* du temps, M. Blanchet, fatigué, épuisé, quitte le fauteuil et se fait remplacer par feu M. Houde, alors le doyen de la députation. Le changement eut lieu à l'insu de M. Marchand, pendant la lecture d'une citation. En se retournant vers le président, la transformation le frappe et avec une rare présence d'esprit, il dit: "Je ne savais pas, monsieur l'orateur, avoir parlé depuis si longtemps; quand j'ai pris la parole, vous étiez jeune homme à la barbe noire, et j'ai maintenant devant moi un vénérable vieillard à barbe blanche ..." Et le père Houde, de méchante humeur ce soir-là, de répondre d'un ton grognon: "On vieillit vite en entendant de pareils débats."

A DECELLES



Mercredi 16 Aout 1905

Honni soit qui mal y pense

A l'heure où nous recevions le *Telegram* du 9 courant, notre édition du même jour était prête pour l'impression. Il ne nous a donc pas été possible de dire alors tout le chagrin que nous ont causé sa publication d'une lettre signée "Jean Lebrun" et son article de fond à l'occasion de cette lettre. C'est tout de même un devoir pour nous de signaler les conclusions hostiles et fausses de cet article ; et malgré ce qu'il peut nous en coûter nous allons accomplir ce devoir, espérant que notre confrère se rendra compte des sentiments qui nous animent et comprendra qu'il n'y a point pour nous deux chemins à suivre touchant les questions de ce genre.

D'abord, notre confrère donne à la lettre de "Jean Lebrun" une valeur et une autorité qu'elle n'a point. La race française en ce pays ne peut être ainsi à la merci d'un personnage quelconque à qui la fantaisie peut venir d'exprimer publiquement ses propres conceptions, quelque respectable qu'il puisse être. Dans le cas actuel, d'ailleurs, le correspondant du *Telegram* donne plutôt l'idée d'un ennemi que d'un ami. On dirait qu'il a délibérément voulu fournir à nos adversaires l'occasion de nous tomber dessus.

Quoiqu'il en puisse être, notre confrère a trop habilement profité de l'occasion. C'est merveilleux de voir comment il hache la prose de son correspondant et comment il en recolle les morceaux. Il en fait une mosaïque où les dessins ne peuvent que soulever les passions d'un élément trop disposé, par le temps qui court, à nous regarder d'un œil défiant et même hostile.

Par cette façon de traiter une question si délicate, notre confrère s'expose à bourrer ses lecteurs d'idées fausses à notre endroit et d'arriver à des résultats opposés à ceux qu'il vise. Il est de ceux qui voudraient obtenir l'unité nationale. Le but est louable et nous sommes nous-mêmes disposés à en favoriser la réalisation. Mais ce n'est certes point en attisant les haines ou simplement les préjugés d'un élément contre l'autre que peut germer et se développer une œuvre si désirable.

La race franco-canadienne est ici dans sa patrie. Par le fait qu'elle se sait inférieure en nombre, elle est sensible à tout ce qui peut porter atteinte à sa dignité. Par la nature même des choses elle a des intérêts distincts à sauvegarder. Elle s'offense avec avec raison de toujours se sentir en butte aux défiances, aux rebuffades, à la calomnie. Elle aime son pays, le Canada. Elle ne connait point d'autres terres. Et cependant, durant les derniers six mois, on n'a cessé de lui dire, tantôt durement, tantôt insidieusement, toujours injustement, qu'il lui faut se *canadianiser*. Comme si nous n'étions point les Canadiens les plus authentiques qui soient sur le sol des deux Amériques ! Et voici que le *Telegram*, prenant prétexte d'une lettre apostillée d'un nom inconnu, résume tous ces propos dans un paragraphe où, substantiellement, il nous invite à disparaître comme groupe, parceque notre expansion comme race serait contraire à l'intérêt général du pays !

Cette sortie du *Telegram* nous émeut profondément ! Nous cherchons à croire néanmoins que sa plume n'a pas rendu fidèlement sa pensée ! On est trop intelligent au *Telegram* et l'on y est trop au courant des choses de l'histoire pour ne pas savoir que pareille tentative a avorté chaque fois qu'on y a eu recours! Elle avortera de nouveau, d'autant plus qu'aujourd'hui nous sommes trente fois plus nombreux et mille fois plus aguerris qu'au début de ces sortes d'entreprises ! Nous avons des groupes dans toutes les provinces. Et, malgré les entraves qu'on met à notre instruction, nous puisons celle-ci dans une multitude d'institutions soutenues par des dévouements inaltérables.

Dans ces conditions, quiconque rêve de notre anéantissement, se fait illusion. Là où nous sommes nous resterons ! Or, tout être ayant l'existence cherche à se développer et à s'épanouir.

C'est une loi naturelle, à laquelle nous obéissons et au sujet de laquelle nul n'a le droit de prendre ombrage.

L'œuvre commencée au lendemain de l'occupation anglaise va donc se continuer, non dans un esprit d'antagonisme, mais selon les traditions courageuses, loyales et chevaleresques de nos âmes Honni soit qui mal y pense !

Finissons par une observation qui s'impose. Le *Telegram* veut l'unité nationale ; nous la voulons aussi. Il serait superflu d'essayer à la réaliser par une fusion des races ou des croyances. Cela n'arrivera jamais, et cela n'est pas nécessaire non plus. Dans une armée, les hommes ne sont ni tous blonds ni tous bruns, cependant l'on y obtient l'unité par la discipline et par la communauté des mobiles qui la font marcher. De même, dans une nation, malgré la diversité des origines et des croyances, l'on peut arriver à créer une unité réelle par la surveillance de nos cabrioles sentimentales et par le service sincère des intérêts du pays, par un attachement inaltérable à nos institutions et par le respect des consciences. Le royaume de la Grande-Bretagne en est lui-même la preuve. Notre race se flatte d'évoluer constamment dans cette voie. Nous ne demandons pas mieux que de marcher coude à coude avec nos concitoyens des autres origines, mais comment veut-on que les coudes se touchent jamais si, de parti pris, l'on nous aborde toujours à coups de poing ? L'effet de cette tactique sera plutôt de nous éloigner. Combien mieux vaudrait une tactique amicale ? Qu'on lise l'histoire de notre pays et l'on verra que chaque fois que l'Angleterre nous a fait bonne figure, nous avons su lui rendre la politesse. Les libertés qu'elle nous a données de temps à autres ont eu l'effet de nous attacher davantage à ses institutions et à son drapeau. Il en serait de même encore si nos concitoyens, formant la majorité, voulaient nous reconnaître et nous estimer comme des sujets britanniques ayant à leur égal, le droit de vivre et de jouir des bienfaits de notre constitution, d'essaimer et de grandir.

Le Collège de Saint-Boniface

Il y avait exactement vingt ans, le 7 du courant, que les révérends Pères Jésuites prenaient la direction de notre collège.

Des premiers professeurs envoyés à Saint-Boniface en 1885 par la compagnie de Jésus, deux seulement sont encore au milieu de nous : les révérends Pères Drummond et Blain.

Voici quel était le personnel de l'année scolaire 1885-1886.

Recteur et professeur de théologie : le R. P. Lory ; Econome R. P. Tessier ; préfet des Etudes et professeur des classiques, le R. P. Drummond ; Directeur des congrégations et professeur des classiques, le R. P. French ; préfet de discipline, le R. P. O'Bryan ; professeur de mathématiques et de littérature, le R. P. Blain, sous-préfet de discipline et professeur de mathématiques, le R. P. Paquin ; professeur des Eléments-Latins, le révérend Père Bellivau.

Elle est bien belle, l'histoire de notre vieux collège de Saint-Boniface ! Qu'elle n'ait pas enregistré des faits très éclatants, il en est ainsi de presque toutes les institutions semblables ; elle ne renferme pas moins des traits de grandeur et de dévouement bien propres à nous stimuler tous dans le grand œuvre de l'éducation.

Quand l'intrépide missionnaire Mgr Provencher accosta nos rivages en face de notre ville, le 16 juillet 1818, il semble avoir eu comme une vue anticipée de la rude bataille qu'on y livrerait un jour sur le terrain de l'enseignement catholique. Et sans tarder il se mit à préparer des soldats pour la lutte : l'été n'était à peine écoulé, que déjà le collège Saint-Boniface était fondé dans la cabane même de Mgr Provencher. Il s'y fit lui-même professeur, se partageant plus tard le travail avec un séminariste.

Les commencements furent bien humbles, comme tout ce qui est destiné à grandir et à vivre longtemps. L'on dut d'abord changer deux fois de local jusqu'à ce que, en 1833, Mgr Provencher, voulant abriter plus confortablement ses chers jeunes gens, leur fit construire une maison de dix-huit pieds sur quinze, éclairée par quatre petites fenêtres ; le tout couvert d'un toit en terre et en écorce d'orme. Notre Seigneur n'eût pas mieux lorsqu'il ouvrit à Bethléem la sublime école qui devait régénérer le monde, et dont les premiers disciples furent des bergers et des rois confondus ensemble.

En 1844, l'on trouve encore Mgr Provencher à la tête de son collège, aidé par M. Laflèche, dont l'intelligence, l'énergie et l'amour des âmes dessinaient déjà l'illustre figure qui devait faire l'ornement de toute l'Eglise canadienne

En 1854, les Frères des Ecoles Chrétiennes furent chargés des classes élémentaires. Le cours classique restait sous la direction des RR. PP. Oblats. Ces derniers résidaient à l'évêché, où se trouvaient aussi leurs classes. Les élèves étaient commensaux de Monseigneur. Heureux temps! Ce n'était pourtant pas une situation normale. L'évêque entreprit donc, en 1850, la construction de l'édifice le plus spacieux de ce genre dans tout le Nord-Ouest. Il comportait soixante pieds de long sur trente-quatre de large. C'est l'académie Provencher d'aujourd'hui.

Le nombre des élèves allant toujours croissant, on dut aviser à de nouvelles constructions. Le 3 mai 1880, avait lieu la bénédiction de la pierre angulaire du collège actuel "Ce nouvel édifice, lisons-nous dans les écrits du temps, est très spacieux, d'un bel aspect, environné de grands arbres, au-dessus desquels il émerge, comme pour servir de monument à la noble pensée qui l'a fait surgir de ses fondations, et pour appeler vers lui la jeunesse studieuse. Celle-ci y trouve, avec les aises et les améliorations modernes, l'avantage d'un site attrayant et salubre, ainsi qu'une instruction solide et variée."

Le collège a été de nouveau agrandi en 1902 ; on y ajoute encore cette année un octogone splendide. Tout l'édifice aura des proportions imposantes.

La direction du collège a été confiée successivement aux RR PP. Oblats, puis à messieurs les prêtres séculiers jusqu'en 1870 alors que le R. P. Lavoie, O. M. I. revint la prendre de nouveau au nom de sa congrégation. Appelés ailleurs par les travaux pressants des missions, les RR. PP. Oblats furent encore une fois remplacés, en 1878, par le clergé séculier.

De 1857 à 1878 plusieurs figures connues passèrent dans l'établissement comme directeurs ou professeurs. Ce furent les revds. PP. Lefloch, Lestanc, André Duffy, Allard, Lavoie, et MM. les abbés Giroux et Geo. Dugast. L'incorporation du collège date de 1871. En 1878, il coopérait à la fondation de l'Université, dont il est resté l'agrégé. En cette même année la direction en était confiée à M. l'abbé Forget, qu'une mort prématurée enleva à cet œuvre pour laquelle il était éminemment doué. M. l'abbé Cherrier succéda à M. Forget. Lui-même céda la place à M. l'abbé A. Dugas en 1884.

En 1885 les RR. PP. Jésuites étaient chargés du soin de la haute éducation au Manitoba et prenaient la direction du collège.

Le collège de Saint-Boniface est, dans le Manitoba et le Nord Ouest, la seule institution où les catholiques puissent faire un cours classique, tout en apprenant les deux langues française et anglaise. Les RR. Pères ont aussi élevé le cours commercial fait en anglais, à un plus haut niveau que jamais. On y enseigne la tenue des livres, la sténographie, la dactylographie (typewriter), l'arithmétique, enfin tout ce qui est nécessaire au jeune homme qui veut entrer dans le commerce ou dans les banques.

Il va sans dire que l'enseignement profane est profondément chrétien et que, tout en voulant faire briller leurs élèves dans les lettres humaines, les PP. Jésuites s'efforcent avant tout d'en faire des hommes, et des hommes foncièrement catholiques.

Emigration Interieure

La *Patrie* de vendredi dernier nous arrive avec le très judicieux article que nous reproduisons ci-après. Il y a plus de vingt-cinq ans que nous prêchons cette doctrine. C'est donc avec un vif intérêt que nous avons lu les lignes que la *Patrie* lui consacre. Nous espérons que notre confrère n'en restera pas là. Il y a toute une campagne à faire dans ce sens. Le triomphe de ces idées signifie pour notre race le salut en beaucoup choses :

Il y a à peine quelques jours, à propos du dernier rapport d'immigration, nous faisions quelques courtes observations que nous sommes heureux de voir confirmées aujourd'hui par à peu près toute la presse canadienne, à la suite du cri d'alarme jeté par M Ames, député d la division Saint-Antoine.

Il est incontestable que le Canada ne peut se suffire seul ; notre population laissée à elle-même, ne grandira jamais assez vite pour faire face aux nécessités prochaines. Et c'est pourquoi il faut recourir à l'étranger pour peupler nos vastes territoires.

Mais, s'il faut encourager l'immigration, il importe plus encore peut-être d'empêcher l'émigration. En effet, s'il perd d'un côté ce qu'il gagne de l'autre, le Canada n'est plus qu'un immense tonneau des Danaïdes. Et il faut surtout remarquer qu'un pays perd toujours infiniment plus par l'émigration qu'il ne gagne par l'immigration. La population la plus désirable est toujours celle qui sort du sol et dont l'esprit national est déjà formé.

Malgré toutes les précautions, lorsqu'on en prend, on ne sait jamais beaucoup d'avance ce que vaut, au point de vue social, l'élément exotique que les bureaux d'immigration introduisent chez nous. On peut au moins prévoir qu'il faudra un temps considérable avant que les Doukhobors et tant d'autres aient pris le tour d'esprit qui nous convient. C'est pourquoi il importe si fort de conserver aussi intacte que possible notre population indigène pour contrebalancer l'affluence extérieure.

Or nous avons toujours à déplorer une émigration considérable des nôtres vers les Etats-Unis. M. Ames parlait plus particulièrement des Provinces Maritimes qu'il vient de visiter et où il se fait un fort mouvement d'émigration. Mais la province de Québec, sans être aussi profondément atteinte qu'autrefois, est loin d'être guérie du même mal. Il y a encore beaucoup trop des nôtres que les Etats-Unis fascinent et attirent.

Depuis que la question vient d'être sérieusement soulevée, toute la presse est unanime à réclamer l'action du gouvernement. Il est bon d'encourager l'immigration mais il faut aussi songer aux enfants du sol. Si l'émigration ne peut pas être absolument empêchée, pourquoi ne travaille-t-on pas à la circonscrire à l'intérieur? Des mesures efficaces peuvent facilement être prises pour détourner des Etats-Unis le courant d'émigration, et pour le diriger vers l'Ouest canadien, vers les nouvelles provinces qu'attend un si bel avenir.

Les Canadiens-français sont les premiers enfants du sol canadien ; au point de vue national, dans le sens le plus large du mot, il n'est peut-être pas d'émigration qui soit plus regrettable que la leur.

C'est en effet une race de colons par excellence, et une population saine, qui ferait certainement mieux l'affaire de l'ouest que la majeure partie des importations étrangères. La "Tribune", de Winnipeg, le comprenait bien elle-même, lorsqu'elle demandait l'autre jour aux Canadiens-français de venir peupler l'ouest au lieu de se diriger vers les Etats-Unis.

Actuellement au Manitoba, il y a 16,021 Canadiens-français, contre 27,265 Allemands 11,924 Scandinaves, 4,976 Russes, 8,981 Austro-Hongrois.

Dans le Nord-Ouest, ils ne sont que 7,040 contre 19,500 Allemands, 17,00 Russes, 5,390 scandinaves, etc. N'est-ce pas que les Canadiens-français et les autres indigènes, devraient être beaucoup plus nombreux dans le Nord-Ouest et que le Canada tout entier en retirerait plus de profit ?

Il ne faudrait pour cela qu'un bon service d'émigration intérieure, et nous espérons que le gouvernement s'y emploiera sérieusement.

FLEURS TOMBALES

La mort si lamentable de M Charles Mailhot cause bien des regrets. Une compassion douce et tendre enveloppe ce tombeau si prématurément ouvert. Si les parents affligés peuvent en éprouver quelque consolation, nous simons à leur transmettre l'écho de cet hommage affectueux rendu à la mémoire de leur fils.

Un révérend Père du collège de Saint-Boniface, absent, écrit les lignes suivantes au cours d'une lettre intime à l'un de ses élèves :

Vous avez donc laissé partir ce pauvre Charles ! Ces chars épouvantables, ce choc imprévu, cet horrible froissement, ce pauvre enfant emporté si vite ! Le deuil de Louis et de sa famille m'ont littéralement accablé et fait verser bien des larmes. J'ai fait pour ce cher enfant qui promettait tant, tout ce que mon affection m'a inspiré. Nous avons bien prié, ici, offert le Saint-Sacrifice pour lui. Mais il est ravi à notre vue ; Dieu l'a arraché à ce monde des sens, où l'esprit a tant de luttes à soutenir pour s'élever en haut.

Cette mort a été belle et a été l'écho de sa vie. Vous tous qui l'avez vu se détacher avec tant de résignation des liens de son corps, gardez ce souvenir et mourez comme lui C'est sans doute dans ce dessein que Dieu a permis que vous soyez témoins d'une si sainte fin.

"L'AMI DU FOYER"

C'est un journal nouveau, et d'un genre nouveau, publié à Montréal tout en étant rédigé à Saint-Boniface. On le consacre *au foyer des familles chrétiennes*. C'est dire que la littérature religieuse sera sa sphère spéciale.

Le premier numéro en est fort intéressant.

Nous offrons à l'*Ami du Foyer* et à son fondateur, le R. P Gladu, O. M. I, nos souhaits de bienvenue et de prospérité.

L'EGLISE DU SACRE-COEUR

Le R. P. Portelance O. M. I. curé de la paroisse du Sacré-Cœur, à Winnipeg, espère que la bénédiction de sa nouvelle église pourra avoir lieu le 10 septembre.

On se rappelle que le tonnerre a démoli une partie des murs de cette église, durant l'été Cependant la bâtisse achève. On installera une école dans le soubassement de cette église.

UN BON CONSEIL

On ne pourrait donner de meilleur conseil aux personnes faibles de poitrine que de se munir d'une bouteille de BAUME RHUMAL. Une cuillérée à thé prise avant de sortir au froid est un préventif sûr contre le rhume.

O'Sullivan Business College

La Compagnie du O'Sullivan Business Collège vient d'acheter le Winnipeg Business Collège. Cette transaction est d'une grande importance et place le O'Sullivan Busine s Colléges à la tête des Collèges Commerciaux dans l'Ouest Canadien.

Des branches importantes sont établies à Brandon et à Portage la Prairie.

Le succès de cette entreprise est dû au travail et à l'esprit d'initiative du président de la Compagnie, notre concitoyen M. Eugène John O'Sullivan.

Nous l'en félicitons et lui souhaitons plein succès.

LORD ROBERTS

Le maréchal lord Roberts, le général en chef de l'armée anglaise dans l'Afrique du Sud, dont on avait annoncé le voyage au Canada, cet été, ne viendra pas. Il a renoncé à ce voyage et se propose d'occuper ses loisirs, cet été et cet automne, à mener une campagne vigoureuse pour la réforme de l'armée et l'enseignement national du tir.

A SAINT-CHARLES

Dimanche, le 20 août, aura lieu la bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église de Saint-Charles. La cérémonie, qui sera présidée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, commencera à dix heures, a. m.

CONDOLEANCES

A une assemblée spéciale tenue le 8 août 1905 il a été proposé par M. A. E. Moisan et secondé par M. L. Casgrain que les membres du Cercle La Vérandrye ont appris avec un profond regret la mort de M. le docteur Hurtubise et offrent à sa famille éplorée leurs plus sincères condoléances.

Proposé par M. Moisan et secondé par M. Guilbert que copie des présentes résolutions soit envoyée à la famille et aux journaux pour publication.

Par ordre du Comité.
Sec. pro. tem. L. A. Delorme.

ANNIVERSAIRE

L'Honorable sénateur et madame Bernier célébraient hier, le 34ième anniversaire de leur mariage; M. Bernier atteignait aussi l'âge de soixante et un an. Des amis, en grand nombre, sont allés spontanément les saluer dans la soirée. C'est là une délicate attention fort agréable à ceux qui en ont été l'objet.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Un beau logement à louer. s'adresser à Vézina Couture.

—On demande une cuisinière, s'adresser à l'hotel de Québec.

—M. Alphonse Lafrance de Montréal est en promenade chez son frere M. Edmond Lafrance.

—Excursion de la "Lyre de Saint-Boniface," ce soir, à bord de l'Alexandra. Ce sera un vrai concert sur l'eau.

—Un confrère nous annonce que les travaux de notre future cathédrale sont ajournés au printemps prochain.

—Melle A. Lambert est arrivée la semaine dernière des Etats-Unis. Elle est en visite chez son oncle, M. Jos. Coutu, de cette ville.

On croit que l'aile nouvelle de l'Hôpital de Saint-Boniface sera inauguré vers le 1er septembre. Déjà les malades y sont installés, faute d'espace dans l'ancien hôpital.

—On croit que l'aile nouvelle de l'Hôpital de Saint-Boniface sere inauguré vers le 1erseptembre. Déja les malades y sont installés, faute d'espace dans l'ancien hôpital.

—Le club de Base Ball de Saint-Boniface a joué une intéressante partie samedi dernier au Park. C'était contre les *Unions* Etat : 5 à 3 en faveur de Saint-Boniface.

—L'octogone du collège de Saint-Boniface s'élève rapidement ; il prend d'importantes proportions. Notre collège sera réellement un bel édifice, quand on l'aura achevé.

—Le C. P. R. et le C. N. R., organisent des excursions vers le Manitoba, et vue des récoltes. Il nous faudra 15,000 travailleurs de l'étranger pour couper notre grain et le rendre aux élévateurs.

—Hier fête de l'Assomption, les élèves du Collège, anciens et actuels, faisaient la sainte communion dans la chapelle du Collège, et prenaient ensuite le déjeuner, sur l'aimable invitation des Peres, au collège même.

—Les briquetiers et les maçons employés à la construction du nouvel hôtel du Pacifique a Winnipeg, se sont mis en grève. Le prétexte de la grève est qu'on a accordé le contrat de déblaiement a une compagnie étrangere.

M Joseph St. Jean, de Montréal et autrefois de cette ville, est arrivé ici samedi dernier avec l'intention de se fixer au milieu de nous. Il est accompagné d'un de ses fils, Elzéar, qui était autrefois à l'emploi du MANITOBA

—Mesdemoiselles Prud'homme, filles de Son Honneur le juge Prud'homme ; mademoiselle Bertrand, fille de M Théophime Bertrand, de Saint-Boniface, et mademoiselle Simon, fille de M C Simon de Winnipeg, sont en villegiature a Kenora.

Nous avons maintenant trois fanfares à Saint-Boniface la Lyre, le corps de musique de Norwood, et celui de J. B. — Ils sont une dizaine de petits gaillards de 9 a 10 ans, qui jouent du gazon et du tambour en temps et en mesure. C'est tres bien, cela, Jacques !

—De sinistres farceurs ont essayé de faire derailler un train du C. P. R. pres de Fort William, entre 9 et 10 heures, dimanche soir. On avait a cette intention placé une énorme barre de fer en travers de la voie. Un officier de police a decouvert le coup a temps pour enlever l'obstacle. Aucune trace des coupables encore.

Il y a près de trois semaines qu'une grande vitre de notre bureau de poste est brisée. On ne l'a pas encore remplacée. Ça parait un peu negligeant. Est-ce que le gouvernement du pays ne pourrait pas appliquer une petite fraction des $5000 pour reparer cela ? Ceci en badinant bien entendu !

LE COMBLE DE LA BETISE

Souffrir inutilement, quand on peut l'eviter, n'est-ce pas le comble de la bêtise ? n'est-ce pas aller a l'encontre du bon sens que de negliger un rhume fatiguant et débilitant, alors qu'avec quelques cueillérées de BAUME RHUMAL on peut s'en débarrasser rapidement et d'une manière absolue.

MENUS PROPOS

DUPOIVROT

Dupoivrot, en sortant du cabaret, aperçoit à une petite distance la vive lueur d'un commencement d'incendie. Il s'approche avec curiosité. La foule commence à s'amasser. Les pompiers arrivent et attaquent le feu.

Dupoivrot s'est avancé plus qu'il n'est prudent, sans doute, car tout d'un coup une lance mal dirigée l'asperge d'une douche d'eau froide.

Le pompier, cause involontaire de cet accident, se confond en excuses.

Mais le bon Dupoivrot le rassure par ces mots :

—Y pas de mal, mon vieux. j'en ai pas reçu dans la bouche.

Nouvel Hotel-de-Ville

La construction d'un nouvel hôtel-de-ville à Saint-Boniface a été votée à une immense majorité. Norwood s'est prononcé par 22 voix de majorité contre le projet.

Les soumissions seront demandées sans délai.

VIE DE MGR TACHE

CIRCULAIRE ENVOYEE A UN PETIT NOMBRE DE SOUSCRIPTEURS PAR L'EDITEUR LUI-MEME

Archevêché de Saint-Boniface,
31 mai, 1905.

Cher Monsieur,

Nous avons pensé faire une œuvre utile à notre chère patrie canadienne en demandant au Rme Dom Benoit de publier la "Vie de Mgr Taché."

Cet important ouvrage en deux volumes, enrichi de près de deux cents gravures dont plusieurs ont été dessinées par notre célèbre artiste, M. Julien, est un vrai monument érigé à la gloire de la jeune Eglise de l'Ouest canadien et à l'honneur de la race française sur le continent nord de l'Amérique.

Mgr Alexandre Antonin Taché a joué, durant près d'un demi siecle, un role si important dans notre pays que sa vie est liée intimement à l'histoire des immenses prairies de l'Ouest.

Ce grand archevêque est un des ouvriers missionnaires les plus illustres et les plus méritants dans l'accomplissement de la glorieuse mission confiée par le Christ Jésus aux "Francs du Nouveau Monde".

Cependant, c'était peut-être une témérité de notre part d'assumer les frais d'un ouvrage très couteux au moment où le diocèse de Saint-Boniface est grevé de dettes considérables et où nous allons commencer une nouvelle cathédrale plus spacieuse et plus digne de la Sainte-Eglise de Dieu dans nos contrées nouvelles, envahies par des populations étrangères à notre foi et à notre nationalité.

Mais nous avons compté sur la foi et le patriotisme de nos compatriotes, et nous sommes convaincus qu'ils ne nous abandonneront point.

Nous venons donc vous demander, cher Monsieur, de prendre part à l'œuvre si éminemment religieuse et nationale de Mgr Taché en achetant l'édition de luxe ou simplement l'édition ordinaire de l'ouvrage du Rme Dom Benoit, et en répandant le livre autour de vous.

Nous aimons à croire que les Messieurs du clergé, nos communautés religieuses et MM. les Commissaires d'écoles se feront un plaisir de donner cet ouvrage en prix afin de mettre sous les yeux de la jeunesse de grands exemples de dévouement à l'Eglise et à la patrie canadienne, et nous espérons que chaque famille tiendra à placer à son foyer cet ouvrage si intéressant de sa nature, et si précieux par les renseignements souvent inédits et toujours scrupuleusement exacts qu'il donne sur une période importante de l'histoire du Canada.

En vous remerciant à l'avance, de votre encouragement, je demeure, cher Monsieur,

Votre tout dévoué serviteur en N. S. et M. Im.

† Adélard O. M. I.
Archevêque de Saint-Boniface.

N. B.—L'édition de luxe reliée coûte $15.00. Elle se vend au profit de la cathédrale de Saint-Boniface.

Il n'y aura que 300 exemplaires numérotés.

L'édition ordinaire brochée est de $3.00 ; la vente suffira, à peine, à couvrir les frais d'impression.

L'Editeur.

Pour tout renseignement s'adresser à M. Beauchemin, libraire, rue Saint-Paul, Montréal, P. Q. Canada.

LA GUERRE

La conference des plénipotentiaires russes et japonais se poursuit à Portsmouth, Etats-Unis.

Il n'est pas probable qu'on parvienne à s'entendre. Le Japon reclame trop.

Le remboursement des frais de la guerre et la cession de l'Ile Sackhalin constituent les deux conditions principales de la paix soumises par le baron Komura à M. de Witte. Le mot indemnité a été soigneusement évité, et à la place on s'est servi du terme "remboursement" du coût de la guerre. Aucune somme n'est fixée; on discutera du montant lorsque les dépenses faites par le Japon auront été vérifiées.

Telles sont les deux conditions les plus importantes, conditions que les plénipotentiaires russes trouvent absolument inacceptables. Elles n'ont pas causé de surprise cependant aux plénipotentiaires russes.

La façon amicale avec laquelle le baron Komura a expliqué les conditions avant de les remettre à M. de Witte, le soin jaloux qu'on a mis à mis ne pas se servir du mot "indemnité" pour les dépenses de la guerre encourues par le Japon, sans qu'on ait déterminé un montant fixe, laissent la porte ouverte aux négociations et constituent le seul espoir qu'un arrangement final soit possible.

Les autres conditions sont substantiellement ce que tout le monde croyaient qu'elles seraient, et avec une ou deux exceptions, elles peuvent être considérées comme bases raisonnables des négociations.

AUTRES CONDITIONS

Les voici La cession de la presqu'île du Liao-Toung, comprenant Port-Arthur et Dalny, l'evacuation de la Mandchourie, la renonciation de la Russie à tout privilège accordée par la Chine ; la reconnaissance du principe de la "porte ouverte ;" la cession de toute la voie ferrée russe jusqu'à Harbin, la voie ferrée de Harbin à Vladivostock, restant propriété russe ; la reconnaissance du protectorat japonais sur la Corée ; la concession du droits de pêche sur la côte sibérienne, de Vladivostock à la mer de Behring ; la remise au Japon de tous les navires de guerre russes actuellement dans les ports neutres, et enfin, l'établissement d'un maximum d'armée navale russe en Extrême-Orient.

En somme, ces conditions sont jugées exceptionnellement dures par les Russes outre les deux principales conditions, qui ne peuvent être acceptées d'après les instructions de M. de Witte, les conditions relatives à la limitation de l'effectif de l'armée navale russe en Extrême-Orient, et la concession de droits de pêche sur la côte sibérienne, sont considérées particulièrement blessantes pour l'amour propre russe et d'un caractère si humiliant qu'elles sont inadmissibles.

Les Japonais, au contraire, comme l'a annoncé le baron Komura à la conférence les considerent modérées, prétendant qu'elles ne représentent qu'une juste compensation pour les dépenses de la guerre et les victoires remportées par eux sur terre et sur mer, leur but unique étant d'obtenir ce pourquoi ils se sont battus ; les dépouilles réclamées étant légitimement dues comme résultat de leurs succès militaires et maritimes. Les plénipotentiaires russes aussi tôt que les conditions du Japon furent entre leurs mains, firent appeler les cinq délégués experts, attachés à la mission, et passèrent toute l'après-midi à les prendre en considération.

Ces conditions furent chiffrées puis câblées à l'Empereur Russe, avec les recommandations personnelles de M. de Witte.

LA REPONSE DE L'EMPEREUR

On s'attend à une réponse de l'Empereur bientôt. D'ici là, les plénipotentiaires ne se réuniront pas, à moins que quelque chose d'inattendu ne survienne et ne nécessite une conférence. Les plénipotentiaires Japonais ne manifestent aucun ennui de ces quelques jours de délai. Ils réalisent combien est sérieuse la question à débattre et sont absolument consentants à donner à leurs collègues russes le temps voulu pour la prendre en considération. M. de Witte et le Baron Rosen avaient accepté une invitation à dîner avec l'assistant-secrétaire d'Etat Américain, Pierce, et en dépit de leurs somme d'ouvrage considérable, ils ont tenu leur engagement.

A neuf heures, à leur retour à l'hôtel, ils se sont mis à l'ouvrage et leurs lumières dans leurs chambres brulèrent jusqu'à fort tard après minuit.

La Liberte des Catholiques

EN NORVEGE

Au moment où s'accomplit une révolution pacifique que l'on peut déjà regarder comme virtuellement achevée, il est intéressant de jeter un d'oeil sur la situation actuelle des catholiques en Norvege. Depuis un bon nombre d'années, l'Eglise catholique jouit dans ce pays d'une liberté qui pourrait servir d'exemple en beaucoup d'autres. La nomination à tous les postes ecclésiastiques des catholiques est une question où l'Etat ne s'ingère point, à l'opposé de ce qui se passe quand il s'agit de ministres protestants. Le prètre est l'officier de l'Etat-civil pour tous les fidèles de son district, et le mariage contracté devant lui est égal. Les catholiques sont exempts de toutes les taxes pour le maintien de l'Eglise d'Etat et des écoles protestantes. L'Evêque est le seul législateur, le seul chef et le seul inspecteur de ses établissements scolaires. L'exercice public du culte est non seulement reconnu, mais même protégé. Le jour de la Fête-Dieu, à Christiania, la procession du Saint-Sacrement s'est déployée dans les rues de la capitale au milieu d'un cortège d'agents de police en grand uniforme, et des protestants semaient des fleurs sur le parcours.

Mgr Fallize, évêque de Christiania—ce prélat est originaire du grand-duché de Luxembourg—cite deux faits typiques qui mettent en grande lumière ces bonnes dispositions du gouvernement evers les catholiques. Rien de plus touchant que la bénédiction de la chapelle de l'hôpital de Christiania, où l'Evêque eut la douce émotion de voir toutes les autorités protestantes accourir avec respect, suivies d'une foule attentive et recueillie. Mais plus suggestif encore a été l'incident provoqué par la loi sur les sociétés étrangeres. Le gouvernement norvegien s'était vu obligé d'opposer une digue à certaines invasions, spécialement anglaises ; Mgr Fallize fit observer au ministre compétent, que les nouvelles dispositions étaient une menace et une difficulté sérieuse pour l'administration des biens de la Maison catholique. Immédiatement on introduisit dans la loi un amendement conforme en tous points aux désirs de l'Evêque et créant une situatien spéciale en sa faveur.

Et qu'on ne taxe pas ces populations d'ignorance ! Il n'y a pas d'illettrés parmi les Norvégiens.